

XLIX

Quand bien même Polyclète et tous les autres peintres renommés l'auraient attentivement contemplée pendant mille ans, ils n'auraient presque rien vu de cette beauté qui m'a subjugué le cœur.

Car assurément il a fallu que mon cher Simon¹ s'élevât jusqu'au ciel, patrie de cette noble femme ; c'est là qu'il l'a vue et qu'il l'a peinte sur sa toile pour faire connaître à la terre la beauté de ce visage.

L'œuvre représente bien ces êtres que nos rêves nous montrent dans le ciel et non pas ceux qui vivent ici-bas où le corps met un voile sur l'âme.

Il a peint la grâce idéale, ce qu'il n'aurait pu faire s'il était retombé au milieu des sensations² terrestres et s'il l'avait vue avec les yeux d'un mortel.

¹ Simon de Sienne.

² Mot à mot : à éprouver le chaud et le froid.